

L'Univers, l'Infini, Dieu, la Vie...
(Et autres balivernes et billevesées...) Par André Lama

La spéculation philosophique veut que Dieu existe parce que l'idée de Dieu existe... On baigne dans un abus de langage permanent qui plonge dans la culture dont se réclame chaque idéaliste de Dieu.

Dès lors une nouvelle question saute aux yeux : si Dieu naît de l'idée, qu'est-ce que l'idée ? Sans remonter à Platon, le "je pense donc je suis" de Descartes a bien servi cette spéculation idéaliste. Une vision matérialiste ne peut inverser la fameuse phrase : c'est parce que je suis que je peux penser. Si cette saine inversion avait prévalu, la dialectique spiritualo-idéaliste s'en serait trouvée affaiblie.

Quels sont les conséquences de l'affirmation cartésienne ? Si la connaissance n'a pas à chercher son origine hors de *l'esprit*, cela signifie que les idées sont innées. Si c'est le "je pense" (le cogito) qui produit l'idée, le "je", pur esprit, n'a que faire de la matière dont il peut se séparer. Les conséquences qui découlent du cogito sont donc le dualisme et l'innéisme et c'est à partir de l'idée de parfait qui est en nous que Descartes veut trouver l'existence de Dieu. C'est idée est une idée innée de notre entendement mais l'homme lui-même étant imparfait, Descartes concède que seul un Etre parfait peut être la cause de l'idée de parfait dans notre esprit. De l'idée de Dieu à sa contemplation et à son adoration, le pas est vite franchi. Un léger coup de pouce ultérieur suffira pour faire admettre que l'idée de Dieu est spontanément produite par la raison humaine. Aux innéistes, on peut opposer que l'idée vient de l'expérience, qu'elle est le produit d'un travail de réflexion sur cette expérience s'opérant par l'abstraction, la construction et la généralisation...

Il est reproché à l'expérience sensible de ne pas donner à l'homme de quoi satisfaire ses aspirations d'infinitude. De l'infinitude à Dieu, le remède est vite trouvé et l'imagination fournit ce moyen d'évasion. Avec elle, l'inquiet, l'insatisfait construit le monde idéal de ses rêves qu'il entrevoit ou espère puis, si le désir de perfection le tenaille, le monde de la transcendance.

La métaphysique a le don d'introduire de la confusion et de détourner sans vergogne le sens des mots. Platon est incontestablement un des plus grands auteurs de cette confusion. N'en est on pas à avoir donné le nom de "réalisme" à sa doctrine qui veut que les véritables réalités soient les idées et non les apparences sensibles et les êtres individuels alors que le (bon) sens commun et courant veut que la réalité soit le caractère de ce qui existe comme chose (et non comme idée ou illusion). Concernant les faits et les événements bien réels qui constituent la trame de notre existence n'emploie-t-on à l'expression : "les dures réalités de la vie ?"

À l'appui de son prétendu réalisme, Platon affirmait que les idées sont des réalités qui existent en Dieu, qui forment donc un monde intelligible dont notre monde sensible n'est qu'une pauvre image car l'homme, avant sa vie actuelle, vivait avec Dieu et connaissait donc les idées de Dieu. À la suite d'une faute -- ça ne vous rappelle rien ? -- son âme fut enfermée dans la prison de son corps est donc privée de la vision de Dieu... Pour reprendre contact avec les réalités divines, l'homme devrait dépouiller toute chose de l'enveloppe matérielle qui recouvre sa vraie réalité d'essence divine...